

Vers le 3 août en effet, tandis que l'armée française avait 260,000 hommes environ répartis sur une zone de 200 kilomètres de Sierck à Belfort, les armées allemandes, au contraire, qui comptaient déjà plus de 400,000 combattants, n'occupaient que l'espace compris entre Bettlingen et Landau, c'est-à-dire 72 kilomètres.

Formations des troupes sur les bases. — L'obligation de resserrer les troupes sur leurs bases, en raison des probabilités de luttes prochaines, combinée avec l'accroissement des effectifs, entraînera des dispositifs en échelons. On est du reste conduit au même résultat par la nécessité d'échelonner sur les voies ferrées les quais militaires de débarquement.

Dans la marche des armées allemandes sur la Sarre, du 2 au 6 août 1870, la première armée formait échelon avancé avec les III^e et IV^e corps de la deuxième armée; puis venaient la garde, les X^e, IX^e et XII^e corps, répartis sur la ligne de débarquement des trains, à une distance moyenne d'une journée de marche. Il arriva même un moment où l'étendue de terrain occupée par ces masses fut tellement resserrée que divers corps furent enchevêtrés.

Il résulte de ces considérations, qu'indépendamment de sa direction, une base, pour être avantageuse, doit avoir une étendue proportionnée aux masses qu'on veut y concentrer et une profondeur suffisante pour les divers échelons qu'il s'agira de former.

Il est une autre condition qui s'impose désormais d'une façon absolue. Une bonne base doit servir de débouché à un nombre de voies ferrées assez considérable pour permettre le débarquement des corps d'armée et leur déploiement stratégique dans le minimum de temps.

Cette condition ne peut être réalisée que par la prévoyance des gouvernements, par une prolongation d'efforts et de dépenses qui offre toujours des difficultés.

En 1870, les Allemands avaient ainsi préparé, aux abords de leur base, neuf débouchés de lignes, dont trois sur la base même, à Neunkirchen, Hombourg, Landau, et les six autres à proximité. Depuis cette époque, ils ont accompli un travail analogue, mais plus perfectionné encore, dans leur nouvelle province d'Alsace-Lorraine. Là, leurs débouchés paraissent former deux zones : l'une comprise entre Thionville, Metz, Sarrebourg, Sarreguemines, et l'autre entre Saverne, Strasbourg, Mulhouse. Tout porte à croire que, dans une prochaine guerre, ces deux zones leur serviraient pour établir leurs troupes sur une base en équerre.

En résumé, il résulte de ces aperçus les considérations suivantes :

1^o *Les bases d'opérations ont été transformées par l'établissement des chemins de fer.*

2^o *Les approvisionnements rassemblés autrefois sur les bases se trouvent répartis désormais sur les voies ferrées, chargées des transports des armées.*

3^o *Les bases d'opérations sont les zones frontières qui relient les armées à leur pays et sur lesquelles elles se concentrent avant d'opérer.*

4^o *La direction de la base, par rapport aux lignes d'opérations de l'ennemi, a d'autant plus d'importance que les masses sont plus nombreuses et les premières luttes plus imminentes.*

5^o *Une base en équerre est toujours celle qui présente les conditions les plus avantageuses.*

6^o *Une base doit posséder un nombre de débouchés de voies ferrées suffisant pour assurer la prompte concentration de l'armée.*

Quant aux dispositifs à donner aux armées sur les bases, ils trouveront leur place dans l'étude des concentrations.

2° Des fronts d'opérations.

On a souvent distingué le front stratégique du *front d'opérations*. Les hommes de guerre qui ont cru devoir faire cette différence ont désigné par *front stratégique* le front de marche des armées, et par *front d'opérations* l'espace géographique compris entre leurs fronts de marche.

En réalité, c'est le premier seul dont l'étendue et la direction dépendent des combinaisons du commandant en chef. Le second, au contraire, est le résultat des circonstances et des combinaisons des deux armées opposées. Il varie suivant ces combinaisons et s'impose généralement à chacun des adversaires le plus souvent, pendant toute la durée des opérations, avec ses avantages et ses inconvénients. Il suffira d'envisager ici les règles pratiques qui concernent les fronts stratégiques ou fronts de marche.

Le front de marche est l'espace occupé par les têtes de colonnes d'une armée. Il doit remplir des conditions déterminées.

On a déjà vu, à propos de la détermination des effectifs, que la première de ces conditions est d'avoir une étendue qui permette à l'armée de se concentrer en un jour pour combattre. Par conséquent, chaque corps d'armée ne doit pas avoir plus de 24 kilomètres à parcourir pour entrer en ligne.

Désormais, avec les masses qu'on mettra en mouvement, il faudrait, si c'était possible, que cette condition pût s'appliquer même au front stratégique d'un groupe d'armées. Il est clair, toutefois, qu'étant donné trois grandes armées, par exemple, on ne pourrait guère songer à les faire combattre réunies sur un même front linéaire. On sera donc conduit, dans l'avenir, plus peut-être que par le passé, à combiner les mouvements des armées, de ma-

nière à obtenir des attaques en équerre. C'est le moyen le plus fréquemment employé par le maréchal de Moltke pour faire concourir plusieurs armées à une même lutte. C'est ce qui arriva, en effet, à Kœniggrätz, le 3 juillet 1866, et à Sedan, le 1^{er} septembre 1870.

On verra plus loin, à propos des marches, quels sont les dispositifs que ces combinaisons entraînent.

Direction des fronts. — Si l'étendue des fronts de marche a une importance au point de vue de la concentration des forces un jour de bataille et si elle influe sur les effectifs qu'il est possible de mettre en ligne, on voit que leur direction n'a pas une action moins efficace.

Cette action est analogue à celle qui est attribuée aux bases d'opérations. Par conséquent, les fronts à la fois perpendiculaires et obliques, par rapport au front des forces opposées, ou, comme on vient de le dire, les fronts en équerre, seront les plus avantageux, pourvu qu'ils couvrent leurs propres communications, tout en menaçant celles de l'ennemi.

Par suite, un front stratégique parallèle à la ligne d'opérations de l'adversaire constituera une menace directe pour ses communications ; et, s'il est appuyé sur une seconde base perpendiculaire, il aura pour conséquence de placer l'ennemi dans une position critique.

C'est un front de cette nature que comptaient prendre les Prussiens, en 1870, si nous avions envahi l'Allemagne du Sud. Ils auraient fait face au sud, parallèlement à notre ligne d'opérations, Strasbourg, Würzburg, en s'appuyant à droite sur les places du Rhin. Cette manœuvre nous eût empêchés de continuer notre offensive.

Napoléon a su parfois modifier son front stratégique de manière à lui donner les directions les plus avantageuses.

Liaison des armées ; protection de leurs flancs. — Indé-